Téléciné s'arrête, cinévision se prépare : audio-film ou l'art de jouer double

Autor(en): **Diesbach, Roger de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1993)**

Heft 55: **Fondue isch guät und git ä guäti Lunä**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848005

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TÉLÉCINÉ S'ARRÊTE, CINÉVISION SE PRÉPARE

Audio-Film ou l'art de jouer double

PAR ROGER DE DIESBACH / BRRI

Depuis le 19 septembre, les quelque 8000 abonnés de Téléciné, la chaîne de télévision romande à décodeur, ont beau zapper, ils ne reçoivent plus ce programme. Téléciné n'émet plus. Elle a libéré sa fréquence et l'émetteur de la Dôle afin que les téléspectateurs du bassin lémanique puissent recevoir "S Plus", la très sportive quatrième chaîne suisse. La ruine de Téléciné ? "C'est tout le contraire, affirment ses responsables. Nous participerons au lancement de la chaîne Cinévision dès la fin du printemps prochain ; nous nous lançons ainsi dans l'industrie audiovisuelle européenne".

Téléciné est mort, vive Cinévision, la chaîne du cinéma! Diffusée par satellite en cinq langues (français, allemand, anglais, italien et espagnol), Cinévision traquera l'abonné dans une bonne partie de l'Europe. Mais Cinévision verra-t-elle vraiment le jour ? Jean-François Modoux, directeur d'Audio-film, à Rossens (FR), producteur de Téléciné et, bientôt, de Cinévision, répond sèchement : "Le Conseil Fédéral a estimé que les garanties financières du demandeur étaient suffisantes pour lui accorder une concession. Le contrat que nous avons signé avec Cinévision fait partie intégrante de la concession octroyée par Berne. Ces assurances et la solidité du groupe Cinévision devraient suffire".

En avance d'une guerre

Au départ, Modoux monte avec ses deux frères une affaire artisanale et géniale : techniquement en avance d'une guerre, ils offrent à la télévision suisse des prestations de pointe à des prix records. Ils font leurs débuts en 1964, à l'Expo de Lausanne. Il y a cinq ans, les Modoux créent à Rossens une véritable usine audiovisuelle : c'est Audio-Film SA, lancée à ses dires avec 25 millions d'investissement, dont 10 de fonds propres. Le moment est mal choisi. Avec la crise, les taux d'intérêts flambent et les commandes chutent : les télévisions sont "fauchées" par la couverture de la guerre du Golfe. Autre désastre en 1991, Pierre-Alain Blum, patron d'Ebel et de Téléciné, se retire. Or, Téléciné est devenu le partenaire essentiel des frères Modoux. Ces derniers hésitent à fermer, puis rachètent pour quelque 2 millions de frs.s. Téléciné, cette chaîne non rentable avec ses 8000 abonnés et un seul émetteur en Suisse Romande. De la folie ? Leur salut, pensent-ils alors, est d'étendre Téléciné à toute la Suisse francophone. Ils laissent tomber ce projet pour passer un accord avec Cinévision, qui voit européen.

Pas le choix

Une fuite en avant ? J.F. Modoux admet qu'il n'a pas le choix : "Aller de l'avant est la loi des affaires". Audio-Film fonce donc dans Cinévision. Elle va engager de 40 à 60 personnes (40 y travaillent actuellement). La présentation en cinq langues, comme la traduction (par informatique) se feront à Rossens. On prévoit 16.000 heures de traductions au total et 6.000 heures de commentaires dans chaque langue. Mieux encore, Audio-Film va investir de 5 à 6 millions pour produire ses programmes en norme digitale, ce qui devrait assurer au téléspectateur équipé une grande qualité d'image. Le chiffre d'affaires d'Audio-Film devrait passer de 7 à 27 millions de frs.s.

Vers la bonne image

Jean-François Modoux n'est pas mécontent des neuf mois qui séparent la fin de Téléciné et le départ de Cinévision : "Téléciné n'avait pas une bonne image. Cinévision fera beaucoup mieux pour les familles, les enfants, sans sexe, ni violence, ni publicité". Et les actuels abonnés de Téléciné ? "Ils bénéficieront de la gratuité du programme durant les six premiers mois des nouvelles émissions". Mais ceux qui, justement, aiment le sexe et la violence ? "Nous sommes prêts à rembourser ceux qui le désirent. Nos créanciers non plus ne perdront rien dans le bouclage de Téléciné". Partis de l'artisanat, les frères Modoux seront passés à l'entreprise, puis à l'industrie audiovisuelle. Jean-François Modoux, désormais seul à la tête d'Audio-Film, a une larme sur ses rêves de petite vie tranquille et une colère face au "néant" de l'aide suisse à l'innovation. Son visage s'éclaire lorsqu'on lui demande s'il n'est pas un peu joueur : "Si, mais je ne joue pas quitte. Je joue double".

Cinévision, c'est qui ?

Derrière Cinévision, se trouve une société anonyme TML (Télévision Multilingue) qui a son siège à Genève, pour l'instant au domicile de M. Charles Poncet. Son capital est de 500.000 frs.s.

Les actionnaires suisses suivants détiennent 51% de TML : Incentive Investment AG, à Zurich; René Braginsky, directeur de la banque Oppenheim; Pierson AG à Zurich; Maurice Dwek, président de la société Warburg Soditic à Genève; Elie Zilkha et Léopold Kohn. Jean Frydmann, un Français domicilié à Savyon (Israël), détient 41% de TML et le Français Steve Marcus, à Genève, 5%. TML se propose de diffuser par satellite un programme de télévision en cinq langues "à destination de l'Europe entière et de certains autres pays". Elle n'exclut pas une prise de participation dans différentes sociétés européennes de rediffusion. ■